

# LÉO FERRE A BOBINO



Léo Ferré : « Je préfère oublier 1968 ».

**L**ÉO FERRE, Léo la barge, revient demain et pour un mois à Bobino. C'est un événement et les gourmets de chansons inspirées ne voudront pas manquer l'occasion. Ils auront raison, car Léo se fait rare. Son dernier passage sur scène à Paris remonte à 1967, dans ce même music-hall.

Depuis, il y a eu 1968, « une mauvaise année », reconnaît-il lui-même. Un procès perdu avec sa maison de disque, un drame avec la perte de sa guenon, Pépée. Mais Ferré demeure et souhaite avoir plus de chance cette année.

Avec ce nouveau récital, qui durera près d'un mois, nous avons confiance. Le talent de Léo Ferré ne se conteste pas. Quand on entend l'une de ces chansons chantées par un autre, pas besoin d'en connaître la signature : c'est de lui. Le critère du talent est là !

Et puis, il y a eu les événements de mai. Une source inépuisable pour l'anarchiste né qu'il est. Léo Ferré jubile. L'été 1968 lui a donné raison. Ses prédictions étaient vraies : « La société est bien croulante, l'argent pourrit tout et la bourgeoisie est haïssable. »

Sans même connaître son programme, Félix Vitry a accepté une troisième fois que Léo Ferré soit seul sur scène pendant deux heures. Il renoue ainsi avec le « one man show », délaissé désormais quasi totalement.

Pour cela Ferré a choisi trente-cinq chansons. « Dix-sept nouvelles, ce qui est un record, dont huit encore jamais chantées en public. »

Parmi les nouveautés, la contestation jaillit de chaque vers ; les titres seuls suffisent à exprimer son opinion : « Ni Dieu ni

maître », « Les Anarchistes », « La Mar-seillaise », « Ils ont voté », « La Révolution » et « Les Temps chimériques ».

Mais Ferré continue aussi de faire chanter les poètes, Baudelaire notamment. Habillé toujours de noir, le front très haut, il reste un personnage immuable et qui se veut sûr de lui.

**Norbert LEMAIRE.**